

# L'UNIVERS DU TRAVAIL

# EDIT



« Le ciel pleure, la terre pleure. Même le pleur pleure, tout pleure donc...  
Alors pleure, pleure car à ta naissance il n'y avait point de larmes. »  
*Falmarès. Poète né à Conakry en 2001*



Le travail c'est la santé nous a-t-on dit, avec l'humour de l'inoubliable Henri. Il rajoutait ensuite que ne rien faire permettait de la conserver... la santé.

Amusant comme cet artiste dont le nom évoquait le salut (Salvadore) avait pointé l'ambiguïté de tout discours sur cette activité humaine laborieuse.

L'étymologie du travail elle-même est ambiguë. Le latin « tripalium » désignait cet instrument de torture à trois pointes et c'est l'étymologie la plus courante acceptée. Une autre hypothèse est le latin « trabs » qui désignait une sorte de travée et on retrouve le caractère constructif du travail. L'origine grecque du mot est « ἔργον » (ergon) que l'on retrouve dans les mots désignant un élément énergétique (énergie, ergonomie, allergie).

Tout est dit et tout est posé concernant le travail ! Une énergie humaine qui peut construire et qui peut détruire, être une torture ou au contraire donner du sens à l'existence.

Comme pour tous les mots « valise », on ne confondra pas le travail en Joules, du travail en heures hebdomadaires et en Euros.

Dans notre activité clinique quotidienne, les questions sociales et individuelles du travail sont présentes tous les jours. Nos patients friands d'arrêts de travail et les hyperactifs qui ne supportent pas la moindre trêve se côtoient et se succèdent.

# L'UNIVERS DU TRAVAIL

# EDITO

Nos patients en recherche d'emploi et ceux en recherche de droits nouveaux et d'indemnités de tous genres ne sont pas les mêmes, même si nous respectons la souffrance de l'un comme de l'autre.

Qu'il soit en CDI, en CDD, bénévole associatif, manquant par le chômage ou pesant par le harcèlement, un point commun réunit tous nos patients autour du travail : sa place centrale dans la société et dans nos vies.

Dans notre pratique quotidienne, la capacité pour les médecins de pouvoir offrir un repos indemnisé aux patients qui le nécessitent est un acquis social extraordinaire pour eux, un tracas et un fardeau parfois pour nous.

Le travail est à ce point central qu'il ne pourra glisser entre les mailles d'un interrogatoire homéopathique digne de ce nom.

Ce numéro prend comme thème de dissertation homéopathique le travail dans tous ses états. C'est ainsi que nous parlerons des pathologies liées au travail, physiques, mais aussi psychologiques et émotionnelles.

Mais nous parlerons aussi de sa présence prégnante dans nos Matières médicales. De l'employée modèle autant que migraineuse qu'est **Cyclamen**, au petit chef tyrannique que pourra être **Nux vomica**, à la docile et soumise **Pulsatilla**, ou au pervers **Hyoscyamus**, nos rubriques laissent une large part de discussion autour du travail.

Nous parlerons aussi de l'enfant. Le mot travail ne lui conviendrait-il pas, puisqu'il n'est payé que par son élévation mentale et culturelle, que ce mot est tout de même employé journalièrement par les parents minutieux qui questionnent : as-tu fini ton travail scolaire ? Lorsqu'ils ne disent pas cela, ils demandent s'il a fait « ses devoirs » et nous retrouvons une autre forme d'obligation, ce qui symboliquement tourne autour de la contrainte voire d'une certaine souffrance.

Partout ailleurs dans le monde, le travail de l'enfant est un horrible et révoltant scandale.

Ce numéro sera surtout le prétexte pour regarder nos médicaments, les pathologies, les syndromes, par un angle moins habituel et nous faire « travailler » notre art par une lucarne différente.

Heureux travail de lecture à tous.

Dr Daniel SCIMECA